

# NOTE SUR LA FOUILLE D'UNE TOMBE DECOUVERTE A ILAFY

Solo RAKOTOVOLOLONA

La civilisation malgache accorde aux ancêtres une place importante qui est évidente à chaque temps fort de la vie de la société. En revanche, on connaît moins les coutumes funéraires d'ensevelissement, sauf peut-être sur les côtes Nord où des sépultures ont été décrites par Gaudebout et Verin à Vohémar (1941), Charles Poirier à Nosy Manja et Nosy Lolo, Verin à Kingany et au plateau des tombes à Mahajanga (Verin 1975).

Sur les Hautes Terres, on dispose des travaux de Decary (1951), de Lebras (1971) et des mentions éparses de découvertes faites par Mille (1971) et Verin au Betsileo, mais en raison de la vénération que les Malgaches portent aux lieux où reposent les ancêtres, aucune fouille délibérée n'avait été jusqu'ici réellement effectuée.

En 1979, Le Ministère de la Culture et de l'Art Révolutionnaires fit part au Musée d'Art et d'Archéologie de la découverte, à Ilafy, d'une tombe qui aurait pu être celle d'un compagnon du roi Andrianampoinimerina. Une investigation appropriée fut alors entreprise, toutefois aucun élément définitif sur l'identité de l'ancêtre n'a pu, à cette occasion, être retrouvé.

La description qui va suivre apporte toutefois des éléments nouveaux sur les anciens modes d'ensevelissement.

## Localisation de la tombe

La tombe que nous avons fouillée se trouve à proximité du village d'Ilafy, une petite agglomération située à 10 Km Nord-Est de la ville d'Antananarivo (Fig. 1). Ce village est célèbre depuis des temps reculés, car il a été un haut-lieu de l'histoire de l'ancien royaume *merina*. Mais malgré la célébrité du site, la tombe qui a fait l'objet de nos investigations était jusqu'ici quasiment inconnue et sans maître, bien que celle-ci se trouve à environ 100 mètres à l'Est du *tambohon-dRainikambana* (1), dont les occupants actuels affirment être les véritables originaires de l'endroit. Ces gens du lieu ignorent même le nom de la personne qui y est ensevelie, et il n'existe que des traditions floues et incohérentes à propos de cette sépulture.

Par rapport au site principal d'Ilafy, la tombe est construite à l'Ouest et à l'extérieur des fossés qui entourent le village. Traditionnellement, les anciens villages des Hautes Terres malgaches étaient entourés d'un ou

(1) D'après le « Firaketana ny Fiteny sy ny zavatra malagasy », 1952. Ce compagnon du roi est enseveli à l'Est de cette propriété dite « Tambohon-dRainikambana ».

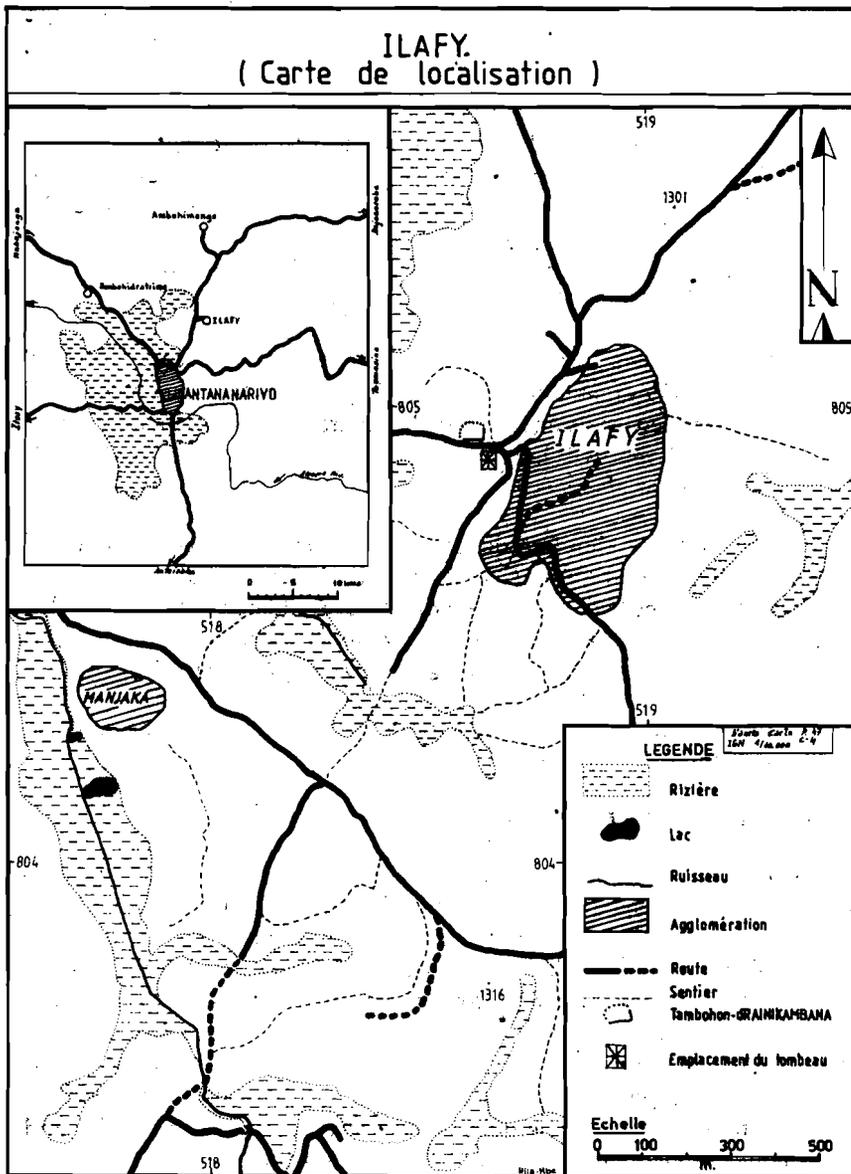


Figure 1

plusieurs fossés (*hadivory*) qui servaient de fortification défensive. A cette époque, en raison de l'attachement aux ancêtres leurs descendants construisaient les tombes plutôt dans l'enceinte même du village (Mille 1971).

Or, nous nous trouvons dans ce cas devant une tombe qui se situe hors de cette enceinte de fossés. Un aperçu succinct sur la conception et le partage de l'espace suivant les formules anciennes nous permettra d'avancer une hypothèse sur la signification de cet emplacement.

J.C. Hébert (juin 1965) a fait une étude sur ce partage traditionnel de l'espace qui peut se résumer ainsi :

Le Nord symbolise la puissance, l'autorité et l'honneur. L'Est représente le Sacré, réservé à Dieu et aux ancêtres (surtout le Nord-Est). Le Sud, opposé au Nord, appartient aux humbles, aux soumis et aux sujets. Enfin, « l'Ouest est le côté de l'impur, du profane, opposé à l'Est sacré... C'est à l'Ouest que se tiennent les esclaves... C'est de l'Ouest que viennent les miasmes, les forces maléfiques ; au contraire, le bénéfique vient de l'Est ».

Cette situation de la tombe à l'extérieur des fossés et du côté Ouest nous amène à penser que cette sépulture pourrait bien contenir la dépouille d'une personne qui était d'un rang social inférieur (ou dégradé), sans bien sûr qu'une certitude puisse être affirmée. D'autres indices vont corroborer cette hypothèse.

Les traditions sont nombreuses concernant des personnes qui appartenaient de leur vivant aux ordres *Hova* ou *Andriana* et qui, ayant commis une faute grave, entraînant l'épreuve du *tangena* (2), furent exclues du tombeau ancestral après l'épreuve fatale. Si le corps du condamné n'était pas abandonné aux chiens, il était ordinairement enseveli en cachette par la famille, hors de l'enceinte du village.

### **Aspect extérieur de la tombe**

A en juger par l'aspect extérieur de la sépulture, bien peu se douteraient de l'existence d'une tombe à l'endroit où elle a été édifiée. Elle est en effet complètement ensevelie sous la broussaille d'agaves, de hautes herbes et d'arbustes épineux. Cet abandon constitue là aussi un indice d'isolement social.

Topographiquement, le haut de la tombe est au niveau de la zone environnante. On ne peut distinguer ni le petit monticule, ni l'architecture de pierres qui indiquent habituellement un tombeau ou un monument funéraire. Aucune pierre levée n'est visible.

Ce sont donc des travaux de terrassement faits par les propriétaires actuels du terrain qui, seuls, ont pu révéler l'existence du site.

---

(2) Sur cette ancienne ordalie, voir Decary (1951) dans son livre : « Mœurs et coutumes des Malgaches ».

Après avoir débroussaillé la zone superficielle que pouvait occuper la tombe, nous avons remarqué la présence d'un trou de 10 cm d'ouverture. La terre qui recouvrait la tombe a dû être déblayée afin de localiser la dalle de pierre (*rangolahy*) qui pouvait servir de toit au caveau. En effet, après avoir décapé 30 cm de terre, la surface de ce *rangolahy* est apparue. Elle était fendue en deux, fente que nous avons d'abord cru être la conséquence du choc produit par un bulldozer qui avait fait le terrassement initial. C'est plus tard que nous avons remarqué les traces de burin de taille qui s'alignaient le long de la fente. Cinq traces apparaissaient nettement. Des personnes qui assistaient à la fouille affirmaient que cette dalle était intacte il y a 40 ans.

Serait-ce l'aspect massif de la dalle qui aurait incité les tailleurs de pierre à la récupérer ou bien des gens malveillants qui auraient essayé de violer la tombe dans le but de prélever ce qui devait s'y trouver ? Les habitants sont restés muets sur ce sujet.

La dalle de pierre, lorsqu'elle était intacte, se présentait sous la forme d'un bouclier, plus ou moins circulaire de 1,20 m de rayon aux bords amincis. L'épaisseur des bords vers le centre variant de 5 à 25 cm. La surface bombée favorisait le ruissellement des eaux de pluie qui auraient pu s'infiltrer.

Une fois cette plaque de granite soulevée, l'intérieur du caveau révélait un fait inhabituel.

### **L'intérieur du caveau**

Le corps n'était pas immédiatement au contact de la dalle. Nous avons trouvé la chambre funéraire remplie de terre jusqu'à 32 cm du bord. Cette terre contenait des cailloux, des racines en décomposition, ainsi que différents débris accumulés par les rongeurs. Sur les côtés, quatre plaques de pierres disposées verticalement constituaient les parois de la chambre funéraire, leurs épaisseurs variant entre 11 cm et 23 cm. Le caveau, de forme parallépipédique, présentait donc les dimensions suivantes : long. 1,68 m et larg. 0,80 m. La profondeur ne sera connue qu'à la fin de la fouille.

Un bloc de pierre, haut d'une trentaine de centimètres, était accolé à la paroi Ouest. Il avait été intentionnellement enfoui dans la terre qui occupait la chambre funéraire. Ordinairement des pierres sont fichées à l'extérieur des tombes méridiennes. Elles indiquent la partie où il faut creuser lors d'une éventuelle exhumation ou d'un enterrement. Seulement, le cas ici est différent, car le bloc se trouvait dans le caveau même et non au-dessus de la tombe. La signification de cette particularité nous échappe.

Toute la terre de la tombe a été tamisée durant le déblaiement de la chambre funéraire ; mais nous n'y avons trouvé ni perles, ni bijoux. Par contre, nous avons récolté des tessons de céramiques, des bris de verre et des ossements de petits rongeurs.

Cette terre avait d'ailleurs une compacité variable. La différence de dureté est probablement due à l'eau qui s'était infiltrée par la fente de la dalle. Le volume de la terre déblayée s'éleva approximativement à 2 m<sup>3</sup>. Le fond de la fosse est apparu à 1,10 m de profondeur après le déblaiement. Des plaques de pierre avaient été mises à plat dans le fond et constituaient un pavage discontinu (Fig 2). Elles étaient disposées de façon à présenter une certaine concavité dans le sens de la longueur où était allongé le corps.

Si l'on compare cette tombe d'Ilafy à celles qui ont déjà été fouillées antérieurement, à Majunga par exemple, on constate une certaine analogie, notamment en ce qui concerne l'absence de signe extérieur et la présence de *rangolahy*. Seulement, les tombes de Majunga n'étaient pas remplies de terre (Vérin 1975). Une autre tombe décrite par Lebras en Imerina présentait des caractères plus ou moins identiques à celle d'Ilafy. Lebras (1971, p. 39) la compare à « ... une sorte de sarcophage de pierre ... formée de quatre dalles debout recouvertes d'une cinquième ... ». Kellum-Ottino et Vérin ont signalé des « boîtes » similaires chez les Vazimba de Malaimbandy (1969).

### **Le squelette**

Le squelette était couché dans le sens Est-Ouest. Malgré la minutie de l'investigation, nous n'avons pu déceler aucun lambeau du linceul ou du vêtement que portait l'individu. Quant au squelette proprement dit, nous avons constaté la disparition du crâne, des clavicules, de la colonne vertébrale, du bassin, des mains et des pieds. Pour le crâne, on devine vaguement sa place à cause de la mandibule inférieure qui est restée en place. Certains ossements du pied et les osselets des extrémités des membres n'ont pas résisté à la destruction. Nous étions d'abord porté à penser qu'il y avait eu mutilation ou prélèvement. Mais cette disparition des restes osseux est fréquente dans des terrains acides. Vernier l'a observé sur les tombes de Bemanevika en 1942 (Vérin : communication personnelle).

Les ossements qui ont subsisté occupent vaguement la disposition anatomique originelle, mais l'état de détérioration a nui à l'identification des vestiges (Fig. 3). La mâchoire était plutôt grêle pour être celle d'un homme. Les dents que nous avons recueillies sont au nombre de trois (2 molaires et une canine), plus un fragment. Toutes étaient dispersées assez loin de la mâchoire. Les deux molaires sont dépourvues de racines. Elles sont sectionnées au niveau du collet. On peut supposer que ces racines étaient encore en cours de développement d'où une fragilité relative qui a entraîné la cassure. La racine de la canine a une faible longueur, ce qui semble confirmer son état de non maturité. L'examen de la couronne des dents recueillies permet d'observer une usure peu importante. Les aspects de la face triturante étaient encore nettes. L'usure permet de dire que le sujet avait moins de 20 ans. L'absence de carie est un indice d'ancienneté relative, mais le nombre restreint de dents recueillies ne permet pas de l'affirmer.

# LE PAVAGE DU FOND DE LA TOMBE (Vue de dessus)

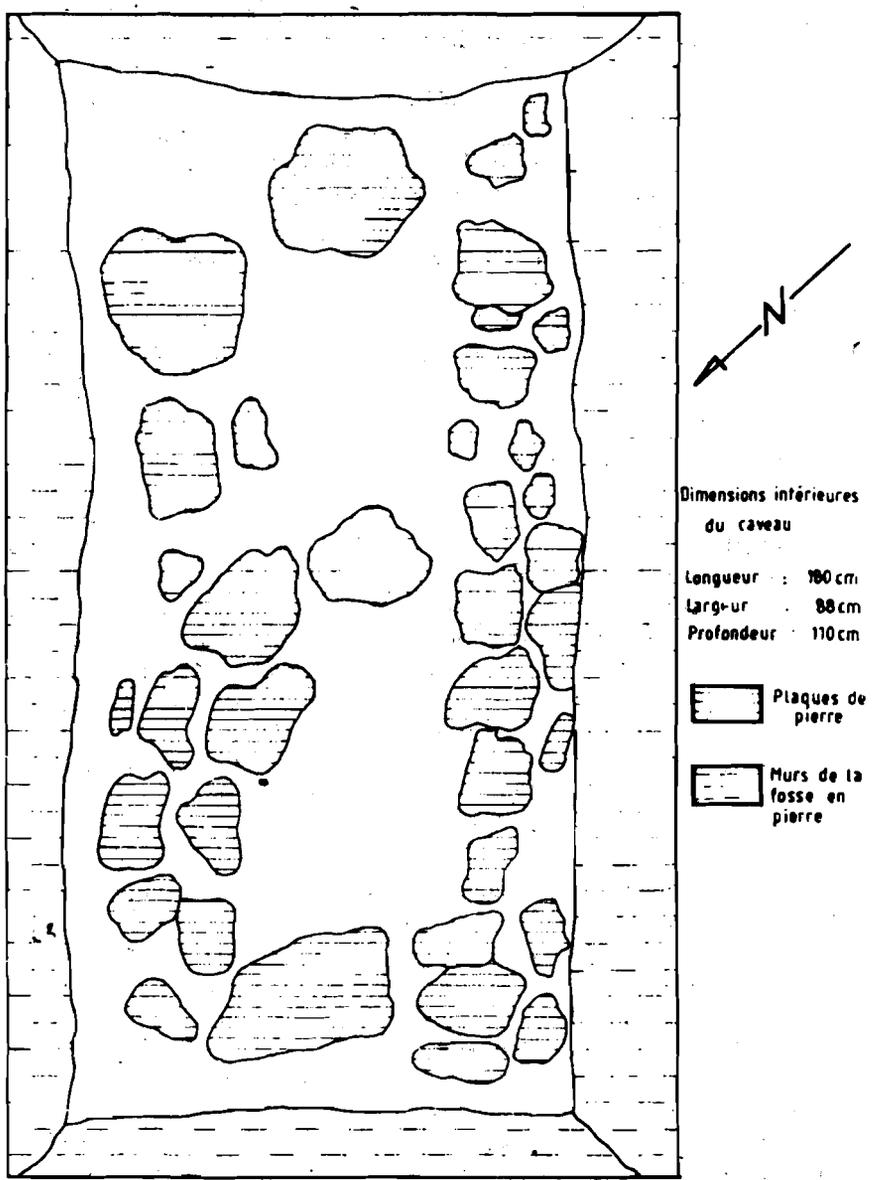
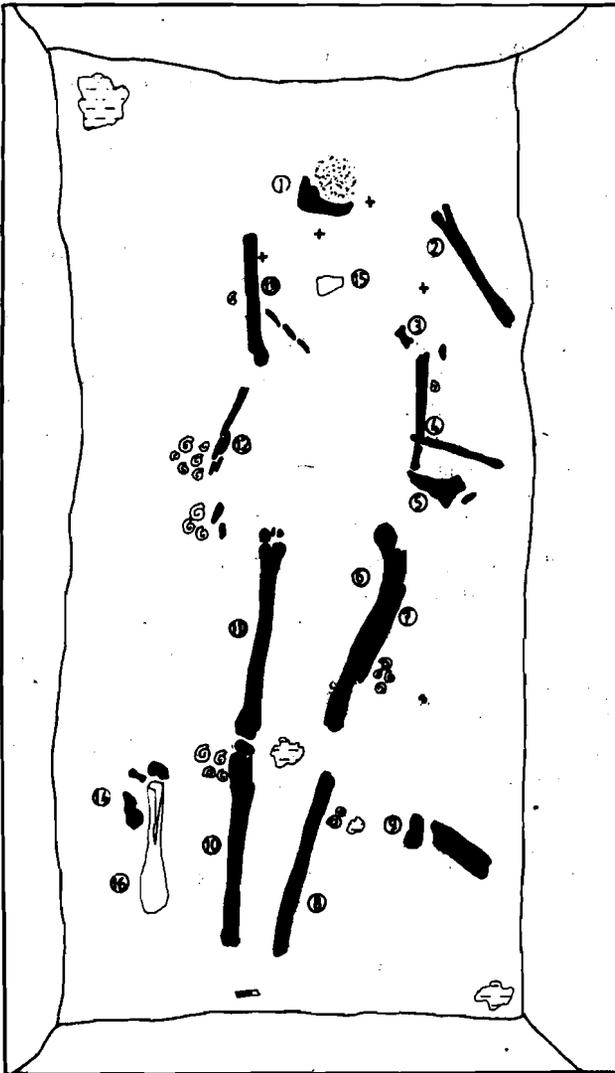


Fig. 2<sup>o</sup>

# LE SQUELETTE ET LES VESTIGES



## LES ELEMENTS IDENTIFIABLES

- 1- Fragment de mandibule
- 2- Humerus gauche
- 3- Os court - métacarpien
- 4- Côtes
- 5- Morceau de bassin
- 6- Fémur gauche
- 7- Péroné gauche
- 8- Tibia gauche
- 9- Astragale droit
- 10- Tibia droit
- 11- Fémur droit
- 12- Radius ou cubitus droit
- 13- Humerus droit
- 14- Calcaneum droit
- 15- Lamelles de fer
- 16- Petite angady

-  Fragments d'os
-  Emplacement des dents
-  Coquilles d'escargots
-  Argile brute

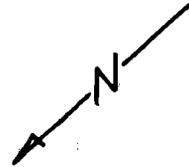


Fig. 3

Il est difficile d'expliquer cette dispersion des dents, et encore plus une perturbation de la place des os du pied. En effet, le calcanéum droit a été retrouvé au niveau du genou droit, de même l'astragale droit se trouvait à l'extérieur du tibia gauche. Il n'y a pourtant pas eu exhumation, car la majeure partie du squelette semblait être en parfaite connexion, hormis les ossements disparus ou non identifiables.

Les fémurs qui étaient relativement intacts nous ont permis d'estimer la stature de l'individu à 1.62 m environ, pour un sujet masculin, comme le diamètre et l'aspect massif des os nous porte à le croire (s'il s'agissait d'un sujet féminin, le ratio donnerait 1.57 m).

### **Les vestiges associés au corps**

A Madagascar, il était, et il est toujours de coutume d'enterrer une personne avec des outils ou des instruments dont elle se servait de son vivant. Cette pratique a un double sens. Elle sert de signe pour reconnaître l'individu lors d'une éventuelle exhumation, mais cela se fait surtout dans le cas où le caveau est destiné à contenir la dépouille de plusieurs personnes. Le dépôt de mobilier funéraire symbolise aussi la continuation de la vie après la mort. Dans certaines régions de Madagascar ces objets d'usage quotidien sont déposés sur la tombe, on devait alors les casser ou les endommager.

Les objets trouvés dans la tombe d'Ilafy, nettement associés au corps sont les suivants : une petite bêche (*angady*) (Fig. 4) et deux lamelles métalliques, des escargots, et un curieux amas d'argile accumulé près de la tête, dont la signification paraît mystérieuse pour l'instant.

La lame d'*angady* était déposée à côté de la jambe droite du défunt, orientée vers le pied et l'étui du manche vers la tête. Nous n'avons noté aucune trace de manche. Mais nous avons remarqué que la taille de cette *angady* ne ressemblait pas à celle d'une *angady* normale, du moins aux *angady* actuelles. Elle avait plutôt l'allure de l'outil qui sert à désherber les petites cultures (manioc, patates ou brèdes). Ce sont surtout les femmes qui l'utilisent. On l'appelle communément *fihavana* (3). Cet objet ressemble aussi aux gouges droites et larges employées pour le creusement des pirogues.

Ses dimensions sont les suivantes :

Longueur totale .....	22	cm
Longueur de la lame .....	11	cm
Longueur de l'étui à manche .....	11	cm
Ouverture de l'étui .....	2,5	cm
Largeur maximale de la lame .....	6	cm

(3) Autres appellations du *fihavana* : Antsetry ou Antsory

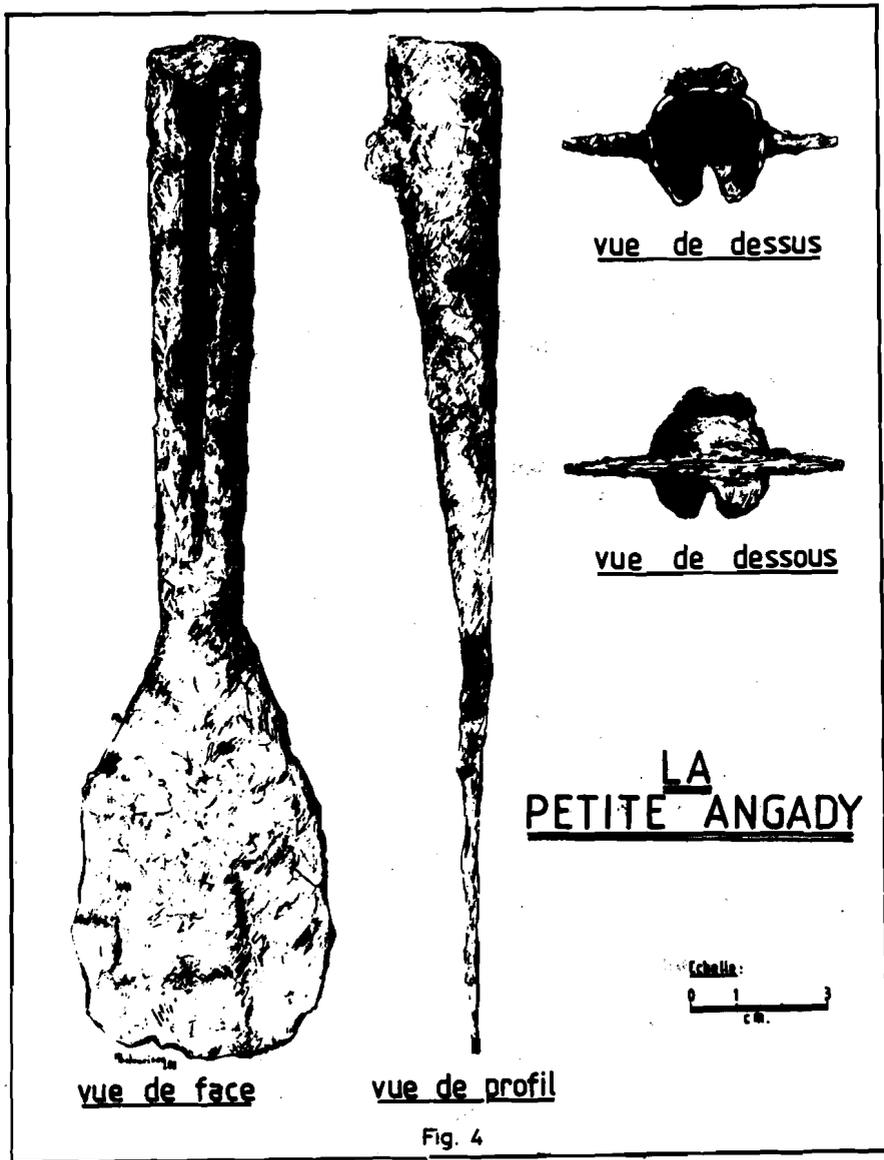


Fig. 4

Une *angady* de labour aurait au moins le double de ces dimensions - Les deux lamelles métalliques (Fig. 5) ne sont guère reconnaissables. Seulement leur forme et la place qu'elles occupaient (région de la poitrine) nous donnent à penser qu'elles appartenaient à un objet de parure suspendu au cou du défunt. L'oxydation a causé sa fragmentation en deux. Initialement, le pendentif représentait la forme d'un trapèze isocèle ayant les dimensions suivantes :

Grande base .....	3 cm
Petite base .....	1 cm
Hauteur .....	4.5 cm

Il pouvait s'agir d'une amulette (*ody*) en forme de petite bêche. Lors des études en laboratoire, nous avons décélé sur l'une des faces des lamelles, la trace d'une étoffe à tissage grossier qui s'y était incrusté par l'effet de l'oxydation. Cette trace prouve bel et bien que le défunt était couvert, mais cette couverture soit un habit, soit un linceul (*lambamena*) avait disparu.

Des questions se posent aussi à propos de la présence dans la tombe d'escargots du genre *Ampullaria*. Les anciens du village ne savent rien d'une telle pratique.

Pour pouvoir essayer d'interpréter la présence de ces escargots, il n'est pas sans intérêt de faire appel à un adage populaire. En effet, on dit de quelqu'un en flagrant délit ou qui n'a pu se disculper lors d'une accusation qu'il est « aussi muet qu'un escargot décapité » (*sina tahaka ny sofitra nalandoha*), troublante analogie avec le défunt dans son sépulcre.

Mais pour quelles raisons ces escargots avaient-ils été déposés au niveau des avants-bras, des genoux, du bassin droit et du fémur gauche ? Parure ? Rite dont la signification nous échappe ? La littérature ethnologique sur Madagascar n'a guère fourni de réponse à ce sujet. Mille a toutefois retrouvé des *Ampullaria* dans le site d'Ankatso.

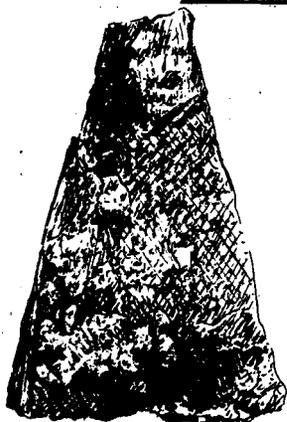
### **Les autres vestiges**

Outre les objets en métal et les débris d'escargots que nous venons d'étudier la terre de remplissage contenait aussi différents ossements et dents de zébus, des ossements de rongeurs, des débris de bouteilles et de porcelaine, des morceaux de tuiles et surtout des tessons de céramiques.

Le fait que la plupart des objets soient contenus dans ce qui pourrait avoir été une terre de remblaiement nous a conduit à penser que la relation avec le défunt n'était guère étroite.

Pourtant leur présence dans la tombe nous renseigne sur la culture ancienne des gens du village d'Ilafy, car le sol a été scellé en quelque sorte dans la tombe. Durant le travail de laboratoire, nous avons constaté que

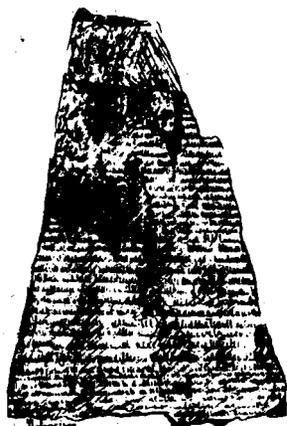
## LES LAMELLES METALLIQUES



*face interne*



*face externe*



*face externe  
( avec trace d'étoffe )*



*face interne*

Echelle:

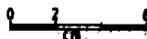


Fig. 5

les tessons de céramique n'appartenaient pas à un même récipient. Ils étaient de taille, de forme et d'épaisseur différentes. Le tableau ci-dessous nous permet d'en juger.

Epaisseur	4 mm	4 mm à 6 mm	6 mm à 8 mm	8 mm à 12mm	12 mm	Total
Récolte de surface	0	30	09	03	0	42
Récolte dans la terre de remblai	04	48	42	15	1	110
Total...	04	78	51	18	1	152

Tessons récoltés

La planche ci-jointe (Fig. 6) représente les tessons les plus caractéristiques. Certains d'entre eux présentent des motifs décoratifs, soit des impressions triangulaires, soit des bandes incisées. D'autres sont enduits de graphite. Mais la plupart représente des poteries dont le façonnage était plus ou moins grossier. La possibilité de contamination du sol supérieur n'était pas exclue à une époque tardive, on peut néanmoins noter que certains tessons appartiennent à la phase Kaloy. Mais les tuiles et les débris de verre sont beaucoup plus tardifs. Le remplissage de la tombe représente un bon échantillonnage des occupations d'Ilafy mais ne nous renseigne guère sur la date d'ensevelissement. On serait tenté de faire concorder cette date avec les vestiges les plus tardifs (XIX<sup>e</sup> siècle), mais la forme du tombeau au contenant « en boîte » est d'un style plutôt archaïque. Certes, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les tombeaux ont tendance à augmenter de taille, en même temps que les unités sociales, mais les sépultures des plus défavorisés conservent l'aspect ancien jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Il serait donc hasardeux, tant pour des raisons de « stratigraphie ajoutée » que pour des raisons d'architecture funéraire, d'avancer, dans l'état actuel de la question, une date précise pour la sépulture d'Ilafy. Nous serions toutefois portés à croire qu'il s'agit de la tombe d'un exclu social ou d'un défavorisé mort au XIX<sup>e</sup> siècle. Le réemploi de la sépulture n'est cependant pas totalement à écarter. (4)

S.R.

(1) La fouille de cette tombe a été effectuée par une équipe du Ministère de la Culture et de l'Art Révolutionnaires dirigée par RAVAONANTOANDRO Aldine et une équipe du Musée d'Art et d'Archéologie, composée de RASOARIFETRA B., DARSOT L. et RAKOTOVOLOLONA S. avec le concours de RADIMILAHY C. et de EMPHOUX J.P.

CERAMIQUES DE LA TOMBE D'ILAFY  
( ILAFY — 79-80 )

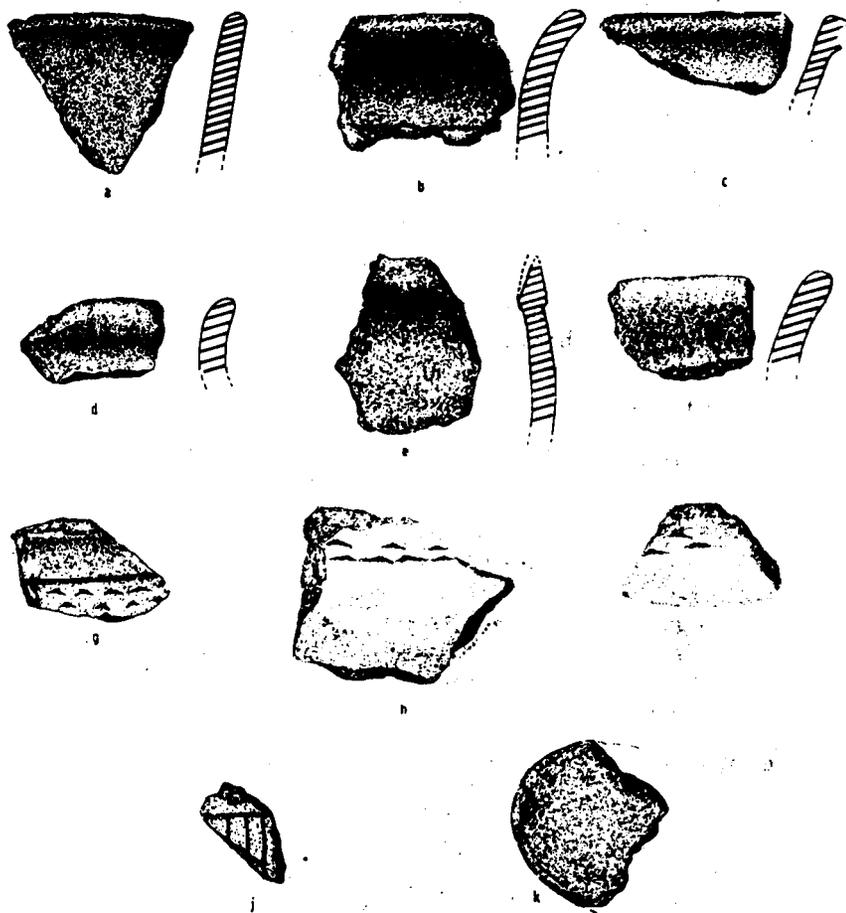


Fig. 6

## Les céramiques de la tombe d'Ilafy

- a- Assiette (bord) — ILAF/TO—1  
Diamètre du bord : 21 cm  
Epaisseur : 0,60 cm  
Dégraissant : sable fin  
Pâte : moyenne - peu micacée  
Couleur : noire  
Enduit : néant
- b- Jarre à col éversé (bord) — ILAF/TO—2  
Diamètre du bord : 33 cm  
Epaisseur : 0,70 cm  
Dégraissant : sable moyen  
Pâte : assez grossière - peu micacée  
Couleur : rose pâle  
Enduit : intérieur graphité
- c- Assiette (bord) — ILAF/TO—3  
Diamètre du bord : 23 cm  
Epaisseur : 0,50 cm  
Dégraissant : sable fin  
Pâte : assez fine — micacée  
Couleur : rose pâle  
Enduit : néant
- d- Jarre à col éversé (bord) — ILAF/TO—4  
Diamètre du bord : 20 cm  
Epaisseur : 0,60 cm  
Dégraissant : sable fin  
Pâte : moyenne — peu micacée  
Couleur : grise  
Enduit : néant
- e- Marmite hémisphérique (Epaule) — ILAF/TO—5  
Diamètre de l'épaule : 22 cm  
Epaisseur : 0,60 cm  
Dégraissant : sable fin  
Pâte : assez fine — peu micacée  
Couleur : rose et grise  
Enduit : néant
- f- Jarre à col (bord) — ILAF/TO—6  
Diamètre du bord : 29 cm  
Epaisseur : 0,70 cm  
Dégraissant : sable grossier  
Pâte : grossière — peu micacée  
Couleur : rose  
Enduit : intérieur graphité

g- Tesson à motifs — incision horizontale et deux rangées d'impression triangulaires — ILAF/TO-7

Épaisseur : 0,70 cm  
Dégraissant : très peu de sable  
Pâte : fine  
Couleur : extérieur : rose pâle :  
intérieur : gris foncé  
Enduit : néant

h- Tesson à motifs — deux rangées d'impressions triangulaires — ILAF/TO-8

Épaisseur : 0,70 cm  
Dégraissant : sable assez grossier  
Pâte : assez grossière — micacée  
Couleur : extérieur rose pâle :  
intérieur : gris cendre  
Enduit : néant

i- Tesson à motif - impressions triangulaires - ILAF/TO-9

Épaisseur : 0,70 cm  
Dégraissant : Sable grossier  
Pâte : Assez grossière - micacée  
Couleur : Extérieur : Rose pâle , Intérieur  
Gris cendré  
Enduit : Néant

j- Tesson à motif Décor incisé - ILAF/TO-10

Épaisseur : 0,65 cm  
Dégraissant : Sable assez grossier  
Pâte : Assez grossière - peu micacée  
Couleur : Rose  
Enduit : Néant

k- Tesson circulaire - fragment - ILAF/TO-11

Diamètre initial : 0,32 cm  
Épaisseur : 0,85 cm  
Dégraissant : Sable fin  
Pâte : Fine mélangée avec du graphite  
Couleur : Noir brillant  
Enduit : Néant

## Annexe

### DIMENSIONS PRISES SUR PLACE (en centimètres)

N°	DENOMINATION	Longueur	Largeur	Hauteur	Epaisseur	Diamètre	Observations
1	Mandibule	14	—	3,6	0,6	—	Les bouts sont cassés
2	Humérus gauche	29	—	—	—	1,7	
3	Os court (métacarpien)	5,8	—	—	—	1,1	
4	Côte	21	2	—	—	—	en morceau et incomplète
5	Morceau du bassin	11	6	—	—	—	Incomplet
6	Fémur gauche	42,5	—	—	—	2,8	Mesure longitudinale
7	Péroné	15,4	—	—	—	1,1	incomplet et improbable vu sa place
8	Tibia gauche	33	2,7	—	1,3	—	
9	Astragale droit	6,8	4,3	—	—	—	Près d'un os de zébu
10	Tibia droit	33,5	2,4	—	1,7	—	
11	Fémur droit	41,5	—	—	—	—	
12	Radius ou cubitus droit	20	—	—	—	—	En plusieurs morceaux
13	Humérus droit	25	—	—	—	2,5	Près de l'angady
14	Calcanéum droit	5,6	—	2,8	—	—	
15	Lamelles de fer	4,5	1 et 3	—	—	—	
16	Angady	22	6	—	—	2,2	Le diamètre est celui du fourneau à manche

## FAMINTINANA

Ny Ministeran'ny Zavakanto sy ny Trano Fitahirizana ny Vako-pirenena no niara-nanantontosa ny fikarohana teny an-toerana izay 10 km avy eo Antananarivo. Tsy fantatra ny anaran'ny olona milevina ao amin'ilay fasana, fa araka ny fandinihana ny toerana misy azy, ivelany sady andrefan'ny tanàna dia mety ho olona ambany razana, na diso teo amin'ny fiaraha-monina izy io.

Tsy fantatra avy hatrany avy ety ambony ilay fasana, fa ambany tany ka vato boribory mirefy 1.20 m ny tavany no rangolahy manarona azy. Mien-drika zodafy mahitsy zoro ny lavaka ka eo amin'ny 1.10 m ny halaliny.

Mitodika andrefana miansinanana ny razana. Tsy teo intsony ny taolana sasany, toy ny karan-doha, fa araka ny fandinihana ireo sita tavela indrindra ny nify sy ny taolam-pe, dia tokony ho 20 taona io olona io no maty, ary mirefy 1.60 m tany izy. Araka ny fomban'ny olona taloha dia nisy fitaovana vitsy niara-nilevina taminy : angady tsy fiasana tany akory fa fiavana fotsiny, zava-maranitra kely roa toa ody niambozonana, ary sifotra tsy hay hazavaina. Mbola nisy koa potipotika fitaovana samihafa nampiasaina tamin'ny fiainana andavanandro nefa mifangaro be ihany ka tsy ahafahana mametra marina ny fotoana nanorenana ity fasana ity.

## BIBLIOGRAPHIE

- BRAUN P.- 1963.- Formulaire d'anthropologie, P. Lechevalier, Paris.- 259 p.
- CALLET, CHAPUS, RATSIMBA.- 1953.- Histoire des rois.- Académie Malgache, Tananarive, T. II à IV.
- DECARY R.- 1951.- Mœurs et coutumes des Malgaches.- Paris, Payot.  
- 1962.- La mort et les coutumes funéraires à Madagascar.- Maisonneuve, Larose.- 305 p.
- GRANDIDIER A & G.- 1908-1917.- Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar.- Ethnographie : vol. IV, t. I, II, III.
- GRANDIDIER G.- 1912.- La mort et les funérailles à Madagascar.- in *Anthropos*, T. XXII.
- GAUDEBOUT P, VERNIER E.- 1941.- Note sur une campagne de fouilles à Vohémar, Mission Rasikajy, in *Bulletin de l'Académie Malgache*, vol. XXIV.- pp. 100-114.
- HERBERT J. C.- 1965.- L'énumération des points cardinaux et l'importance du Nord-Est, in *Taloha 1, Annales de l'Université de Madagascar*, Tananarive.- pp.150-195.
- KELLUM-OTTINO M.- 1969.- Découverte d'une herminette néolithique à Madagascar in *Bulletin de Madagascar*, Tananarive, Imprimerie Nationale.- pp. I-IV.
- LEBRAS P.- 1971.- Les transformations de l'architecture funéraire en Imerina.- Série Travaux et Documents VII, Musée d'Art et d'Archéologie, Tananarive.- 123 p.
- MILLE A.- 1971.- Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien.- série Travaux et Documents VII, Musée d'Art et d'Archéologie, Tananarive.
- RAJEMISA R. R.- Dictionnaire historique et géographique de Madagascar, Fianarantsoa.- 373 p.
- RANDZAVOLA, RAVELOJAONA.- *Firaketana ny Fiteny sy ny Zavatra malagasy*, Nov. 1952 - Fév.1957 Tananarive.
- VERIN P.- 1966.- Note sur un tombeau betsileo près de Mahasoabe, in *Bulletin de Madagascar*, n° 241, pp. 576-578.  
- 1969.- Aspect du peuplement de la région de Malaimbandy, in *Annales de l'Université de Madagascar*, série Lettres et Sciences Humaines, n° 10, pp. 91-101.  
- 1975.- Les échelles anciennes du commerce sur les côtes Nord de Madagascar, Lille III, 1 076 p.(Thèse d'Etat en Sorbonne, 1972).
- WRIGHT Henri. T.- 1979.- Observations sur l'évolution de la céramique traditionnelle in *Taloha 8, Musée d'Art et d'Archéologie, Antananarivo*.- pp. 7-28